

Poste audio

## BELINDA CAMPBELL

### VIRTUEL, MINI-CHORD ET BANDONÉON

Le travail de **Belinda Campbell** oscille entre la performance, la vidéo, la vidéoperformance, la musique (improvisation, interprétation et composition), le dessin et la poésie. Elle s'intéresse à la manipulation d'instruments comme le kalimba, le bandonéon et le mini-chord qu'elle aborde en composition.

«Pour le poste audio de CLARK, j'ai composé trois pièces abordant trois artistes de différentes façons. Pour la première pièce, j'ai improvisé sur le web avec les inventions de Carla Diana, designer d'instruments virtuels. En 2010, la danseuse et chorégraphe Caroline Dubois m'a confié la composition sonore de sa chorégraphie. J'en reprends ici une partie. Steve Reich m'a inspiré la dernière pièce avec le bandonéon, instrument à vent et à clavier. Ces trois compositions sont classiques, dans la mesure où mon but était de faire entendre la délicatesse de plusieurs reliefs sonores entrelacés.» BC

### LANCEMENT - CAHIERS LITTÉRAIRES CONTRE-JOUR

Fondé en 2002 avec le désir d'offrir un espace de création et de réflexion, de susciter des débats et d'échapper à la tyrannie de l'actualité – d'être à contre jour –, ce cahier littéraire publie des nouvelles, des poèmes, des essais, des notes de lecture et des dossiers thématiques. À raison de trois numéros par année, *Contre-jour* est devenu au fil du temps un lieu d'accueil pour qui envisage la littérature comme une manière de penser, de voir le monde et d'en tracer les contours. Le plus récent numéro, «Imaginaires de la maison», inclut la reproduction de plusieurs photographies de **Yan Giguère**.

### LANCEMENT LE JEUDI 14 MARS à 19h00

EN RÉSIDENCE

## GABRIEL MOREST

CLARK est heureux d'accueillir le jeune artiste **Gabriel Morest** en soutien à la production durant le mois de mars.

### FINISSAGE - RENCONTRE AVEC LES EXPOSANTS

Dans un esprit d'échange et de convivialité, CLARK vous invite à une rencontre privilégiée avec les artistes **Yan Giguère** et **Gwenaël Bélanger** dans le cadre de nos activités de médiation culturelle, animée par Marjolaine Bourdua avec l'appui du Programme montréalais d'action culturelle.

### SAMEDI LE 20 AVRIL à 15h30

#### LE CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK

5455, avenue de Gaspé, local 114, Montréal [Qc] Canada H2T 3B3

514.288.4972 • info@clarkplaza.org

Du mardi au samedi de 12h à 17h

[WWW.CLARKPLAZA.ORG](http://WWW.CLARKPLAZA.ORG)

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, adhère au RCAAQ et remercie de leur soutien les sociétés et organismes suivants :



Du 14 mars au 20 avril 2013

vernissage le 14 mars à 20h

EN SALLES

## YAN GIGUÈRE

### VISITES LIBRES [SALLE 1]

La salle principale du centre CLARK accueille plus de 300 photographies de différentes tailles, agencées au mur afin de produire des séquences extrêmement denses. Il s'agit du nouveau projet de Yan Giguère, *Visites libres*, qui explore la thématique de l'habitat en prenant en compte ses multiples significations, qui concernent à la fois la vie animale, végétale et humaine. Montées sur des cadres en bois de différentes épaisseurs, les épreuves photographiques deviennent des volumes au mur, mode de présentation qui sied bien au thème abordé, ajoutant du relief au paysage esquissé. S'y trouvent par exemple des images de nid de guêpes, de ruche, d'escargot traînant sa coquille, parsemées à travers une multitude de lieux extérieurs et intérieurs au sein desquels l'œil organise un parcours, entrant et sortant des espaces au gré du rythme imposé par la juxtaposition des différents clichés. Peuplés de personnages, les lieux acquièrent une tonalité affective qui stimule l'imaginaire. On se surprend ainsi à tenter des rapprochements entre individus portraiturés et milieux de vie, imaginant à qui pourraient correspondre les intérieurs exhibés. Présentés de telles sortes qu'ils évoquent de longs flux d'images, chacune des photographies composant les séquences se touchant les unes les autres, les regroupements effectués par l'artiste installent plusieurs atmosphères, la ruralité, l'urbanité, l'étrangeté et la précarité, qui, plutôt que d'être mises en opposition, conduisent les unes aux autres.

Une narration libre autour de l'idée de mobilité prend forme, les images de bandes d'oies s'élançant dans le ciel en route vers un ailleurs, les abris précaires et la charpente d'une habitation en état d'entre-deux, à cheval entre l'édification et la déconstruction, pointant incontestablement dans cette direction. Ce thème est aussi alimenté par la présence, à travers les photographies rendues difficiles à situer temporellement à cause de leurs diverses factures matérielles – les clichés ayant été pris à l'aide de plusieurs types d'appareils photographiques –, de réelles photographies anciennes, des portraits de familles pour la plupart, croqués dans un milieu rural. Une boucle

narrative et temporelle s'ouvrant et se refermant sur des séquences liées à la ruralité, après un passage par la ville, qu'on reconnaît à ses édifices mais également à sa densité, à ses foules et à ses abris de fortune, fait le constat difficile des tensions que la cohabitation et la proximité peuvent engendrer. Plus fort que dans les œuvres précédentes, le sentiment qu'un cycle est ici présenté s'impose au spectateur, qui découvre, coexistant sur un même plan, des portraits montrant différentes générations. L'idée de la lignée, dont la réalité ne nous apparaît concrètement que grâce aux objets photographiques matériels qui en témoignent et perdurent dans le temps, s'inscrit ainsi en toile de fond du projet. Cela dit, comme pour chacune des constellations précédentes créées par Giguère, la narration reste toujours ouverte, et de multiples entrées sont possibles dans les univers proposés par l'artiste, qui compose ses agencements davantage à l'aide d'associations libres et d'échos formels repérés entre les images que dans l'objectif de tisser un fil narratif linéaire. Les petites images appuyées sur le rebord des volumes photographiques, donnant l'impression de pouvoir être déplacées à tout moment, ajoutent à cette idée que ce tout contient, en latence, un potentiel infini d'histoires.

## GWENAËL BÉLANGER

### BREAKDOWN [SALLE 2]

Pensée comme une suite au projet photographique *100, rue Blainville Ouest* (2009), *Breakdown* (2008-2013), œuvre récente de Gwenaël Bélanger, est un court métrage d'animation 3D présentant dans un long plan séquence la même maison en chute libre, se désagrégant tout au long d'un parcours dont l'issue nous est épargnée. Expérimentant depuis 2003 avec, entre autres, les paramètres de la gravité pour mettre en question le statut de l'image – son rapport au temps, au mouvement, à la narration, au hors-champ, etc., Bélanger use ici de fragmentation pour parler plus directement de construction de l'image, ainsi que du rapport que

cette dernière entretient avec le réel – la modélisation et l’animation 3D étant des processus lourds et exigeants consistant à produire, le plus fidèlement possible, des situations crédibles. Alors que la vidéo et la photographie sont des outils de captation du réel, le médium choisi ici par l’artiste n’entretient qu’un rapport de correspondance avec l’univers qu’il tente d’évoquer en le créant de toutes pièces. Techniques employées davantage dans le domaine de la publicité et du cinéma, la modélisation et l’animation 3D, bien qu’elles servent ici à créer une image forte attisant l’imaginaire en titillant notre faculté d’anticipation, se voient détournées de leur visée spectaculaire puisque le climax de la scène, véritable apothéose de la séquence, est continuellement différé. En effet, contrairement à l’œuvre *Le Tournis* (2008), où la chute silencieuse des miroirs nous amenait à imaginer l’impact, causant une véritable explosion de l’image dans un tintamarre sonore, *Breakdown* nous fait entendre le moment du plongeon, caractérisé par la friction de l’air provoquant la déconstruction progressive de l’habitation, qui disparaît sans jamais atteindre le sol.

Nous ayant habitués à des séries photographiques ou à des vidéos où l’événement capté, bien que paraissant improbable, avait bel et bien eu lieu – je pense notamment ici à l’œuvre *Le Grand Fatras* (2005), où ce qui pourrait passer pour le contenu d’un appartement (sécheuse, piano, bicyclette, fauteuil) tombait littéralement du ciel, l’artiste joue ici avec la crédulité du spectateur, qui pendant un instant se laisse prendre au jeu et s’interroge sur la réalité de la scène présentée : une maison en chute libre, traversant un ciel bleu pendant une journée calme et ensoleillée, alors qu’il faudrait une véritable tempête,

## YAN GIGUÈRE

### *VISITES LIBRES [ROOM 1]*

In Centre CLARK’s main gallery, over 300 photographs of various sizes are arranged on the wall to produce extremely dense sequences. This new project by Yan Giguère, titled *Visites libres*, explores habitat as a theme, while considering its multiple meanings, including animal, plant and human life. Mounted on wooden frames of varying thicknesses, these photographic prints become voluminous objects on the wall, a well-suited form of presentation for the theme in question, adding a bas-relief to the implied landscape. For example, one can find a wasp’s nest, beehives, a snail dragging its shell, scattered among a multitude of exterior and

voire une tornade dévastatrice telle que celle qui sert d’ouverture au *Magicien d’Oz*, pour que cette situation puisse être advenue. Si le lent effeuillage de l’image reste plausible, c’est qu’un véritable scénario articulant le déroulement de la désagrégation à partir des possibles effets d’entraînement qui pourraient mener d’une étape à l’autre a été méticuleusement écrit. De nombreuses recherches, incluant le visionnement de vidéos sur des expériences de vol plané, ont été nécessaires pour pouvoir imaginer la manière dont une masse aussi importante qu’une maison pourrait réagir et se mouvoir dans l’air pendant sa chute. Puisqu’il est impossible de vérifier réellement le comportement de l’objet dans ces circonstances, le caractère vraisemblable du court métrage ne repose que sur la faculté de projection de l’artiste. Et le résultat est crédible. En faisant appel aux techniques de modélisation et d’animation 3D, Bélanger joue ainsi avec l’idée que la ligne entre réalité et fiction est parfois si mince que dans une publicité ou dans un film qui en fait usage, on se fait sûrement avoir sans jamais découvrir le pot aux roses.

#### Anne-Marie St-Jean-Aubre

**Yan Giguère** tient à remercier Marie-Claude Bouthillier, Peter King, Natacha Chamko, Rodrigue Bélanger, le centre VU, l’équipe du Centre CLARK et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

**Gwenaël Bélanger** tient à remercier toute l’équipe de Couleur.tv, en particulier Jean-François Gauthier et Francis Gélinas, le Conseil des arts et lettres du Québec, Geneviève Matteau, Stéphane Beaudet et toute l’équipe de CLARK.

interior sites where in the eye traces a path, entering and exiting spaces according to the rhythm suggested by the juxtaposition of assorted snapshots. Populated by figures, these sites acquire an emotional tone that stimulates the imagination. We find ourselves creating links between the individuals and the dwellings portrayed, imagining who belongs to what interior. Presented so as to evoke a long flow of images – each photograph in the sequence touches the one next to it – the groupings created by the artist evoke many atmospheres: the rural, the urban, strangeness and precariousness, which, rather than being in opposition to each other, lead into one another.

An open narrative around the idea of mobility takes shape; images of a flock of geese launching into the sky en route elsewhere, precarious shelters and the frame of a house at an in-between stage, half-way between construction and demolition, highlight this direction. Some photographs are difficult to locate in time due to material differences, the snapshots were taken using a variety of cameras, but this theme is also fueled by the presence of actual vintage photographs, mostly family portraits taken in rural settings. A temporal narrative loop opens and closes in sequences linked to rural life, after having passed through the city, recognized by its buildings but also its density, its crowds and makeshift shelters, which point to the tensions that cohabitation and proximity can give rise to. More obviously than in previous works, the feeling that a cycle is presented here imposes itself on the viewer, who discovers, coexisting on the same plane, portraits showing different generations. The idea of lineage, only concretely evident due to the materiality of the photographic objects that witnessed it, and which persist in time, inscribes itself as the background of the project. That said, as with each of the previous constellations created by Giguère, the narrative always remains open, and multiple entry points are possible in the universe proposed by the artist, who increasingly composes his arrangements with the help of free association and formal echoes gathered between images, with the objective of weaving a linear narrative thread. The small images applied to the sides of the photographic objects give the impression of being forever interchangeable, adding to the idea that in the end, the potential for stories contained within this whole, is infinite.

## GWENAËL BÉLANGER

### *BREAKDOWN [ROOM 2]*

Conceived as a follow-up to his photographic project *100, rue Blainville Ouest* (2009), *Breakdown* (2008-2013), a recent work by Gwenaël Bélanger, is an animated 3D short showing in a single take of a house in free-fall, disintegrating along its way, its origin unknown. Since 2003, Bélanger has experimented with the parameters of gravity, among other themes, in order to question the image’s status, its relationship to time, movement, narration, and off-camera. More specifically, the relationship this latter element has with reality; 3D modeling and animation being a demanding process consisting in producing credible situations as realistically as possible. While video and photography are tools that capture reality, the medium chosen here by the artist has only a passing link to the universe he attempts to evoke by creating it from scratch. As techniques increasingly

used in the film and advertising industries, 3D modeling and animation create strong images that heighten the imagination while titillating our expectations, although here they are subverted from their anticipated spectacle, since the scene’s climax, the veritable apotheosis of the sequence, is continuously deferred. In effect, contrary to the work *Le Tournis* (2008), where the silent fall of mirrors allowed us to imagine their impact, causing a veritable explosion of the image in a noisy crash, *Breakdown* allows us to hear the moment of falling, characterized by air friction that causes the progressive disintegration of the house, disappearing without ever reaching the ground.

Having been acquainted with his photo series or videos where the captured event, while seemingly improbable, did in fact take place – I refer here to the piece *Le Grand Fatras* (2005), where what could pass as the contents of an apartment (dryer, piano, bicycle, armchair) literally fall from the sky – the artist plays here with the viewer’s gullibility, fooled for a moment before questioning the reality of the scenario: a house in free-fall, traversing a blue sky on an otherwise calm and sunny day. Likely, it would take a formidable storm, a devastating tornado like the one in the opening scene of *The Wizard of Oz*, for this situation to occur. If the gradual stripping of the image remains plausible, this means a real scenario articulating the step-by-step disintegration of a house due to this potential chain of events was meticulously written. Vast research was conducted, including viewing videos on the experience of gliding, to be able to imagine how mass as imposing as a house would react and move through the air during its fall. Since it is impossible to truly verify the response of this object under these circumstances, the realistic nature of the video rests solely on the ability of the artist to render it. And the results are realistic. Through the use of 3D modeling and animation techniques, Bélanger plays with the notion that the line between reality and fiction is sometimes so thin that in ads or films that use it, we are surely being had.

#### Anne-Marie St-Jean-Aubre

Translated by Jo-Anne Balcaen

**Yan Giguère** would like to thank Marie-Claude Bouthillier, Peter King, Natacha Chamko, Rodrigue Bélanger, le centre VU, the team at CLARK and le Conseil des arts et des lettres du Québec.

**Gwenaël Bélanger** wishes to thank the team at Couleur.tv, particularly Jean-François Gauthier and Francis Gélinas, le Conseil des arts et lettres du Québec, Geneviève Matteau, Stéphane Beaudet and the team at CLARK.